

### **Les 6 de Vignes-Oudides.**

Les six fusillés dits de Vignes-Oudides appartenaient au maquis du Médoc, groupe Jean Dufour, homologué unité combattante de la Résistance rattachée à l'OCM et comprenant aussi quelques FTP.

Le Médoc, stratégiquement, c'est l'entrée du Port de Bordeaux, avec de nombreux bombardements des forces alliées... et des aviateurs anglais et américains « récupérés » et accompagnés vers l'Espagne et Londres.

Fin 1942, l'action commence pour quelques amis. C'est la diffusion, de la presse clandestine (Combat et Libération) et de tracts reprenant des informations venues de Londres, c'est l'accompagnement des jeunes refusant le STO vers d'autres maquis, la recherche de renseignements sur les troupes ennemies, et des sabotages pour les quelques 100 maquisards.

Le 22 juillet, une opération est confiée au maquis du Médoc : attaquer la poudrerie de Sainte-Hélène et récupérer des armes. C'est un échec. Trois maquisards sont faits prisonniers.

Le 25 juillet 1944, quatre compagnies, épaulées d'un groupe de SS, de la police secrète de campagne, et d'un détachement de miliciens français (l'ensemble a été évalué par la suite à 3000 assaillants), se déploient dans la zone et attaquent le maquis. Onze résistants sont tués, achevés ou fusillés sur place, 6 le seront à Souge d'autres seront déportés.

### **Les 10 du train fantôme.**

Parti de Toulouse le 3 juillet 1944 chargé d'environ 650 résistants(e)s français et étrangers venant du camp du Vernet et des prisons de Toulouse, ce train arrivera le 29 août à Dachau où il déposera 473 hommes avant de continuer vers Ravensbrück où 63 femmes descendront le 1er septembre. Stoppé en gare Saint Jean à Bordeaux, le train sera vidé et les prisonniers acheminés sous escorte, en cortège, jusqu'à la synagogue et la caserne Boudet.

Fin juillet, un chef de l'escorte du train assisté d'un interprète pénètre dans la synagogue et lit à haute voix une liste de dix noms (ou douze selon les sources).

Le mystère demeure aussi sur les choix qui ont été faits, pourquoi dix ? Pourquoi ces dix-là ? Certains avancent l'hypothèse d'une volonté des autorités d'occupation acculées, de compléter une liste de condamnés déjà incarcérés au Fort du Hâ pour atteindre un objectif de 50 fusillés.

Les « dix » sont donc conduits au Fort du Hâ pour rejoindre les autres condamnés à mort avant d'être tous amenés au camp de Souge et conduits devant le peloton d'exécution.

D'abord enterrés dans le camp de Souge, plusieurs d'entre eux seront ré-inhumés avec les honneurs dus à leur sacrifice dans leur région d'origine.

Le 9 août, reformé et complété de 126 autres détenus bordelais le train repartira pour encore 20 jours de péripéties et de souffrance pour ses occupants.